

ment serait considérée comme lamentablement insuffisante pour tout Juif ayant reçu un tant soi peu d'éducation dans le judaïsme. D'un autre côté, et malgré moi, je me trouvais toujours attiré par les catholiques comme communauté. Je ne pouvais pas m'empêcher de constater et d'être sensible à une forme de gentillesse, de paix et même d'amour qui émanait de catholiques qui vivaient leur foi.

Considérez-vous cela comme une conversion ou plutôt comme un accomplissement de votre judaïsme ?

➤ R. H. S. : Comme je l'ai montré dans mon livre *Le Salut vient des Juifs* (1), si la foi catholique est vraie – ce qu'elle est évidemment – alors l'Église catholique n'est rien d'autre que la continuation du judaïsme, dans sa forme accomplie, après l'avènement de Jésus, le Messie juif. Dès lors, le judaïsme n'est rien d'autre que la forme embryonnaire, pré-messianique du catholicisme. En conséquence je me sens non seulement autant juif qu'avant, mais vraiment plus qu'avant en participant à cette forme vraie et accomplie du judaïsme qu'est l'Église catholique.

Vous avez raconté que votre conversion avait été la suite de l'expérimentation d'apparitions de type mystique. Pourriez-vous nous en dire davantage sur elles ?

➤ R. H. S. : La place limitée m'oblige à n'en donner qu'un bref aperçu. Ceux qui souhaiteraient en savoir plus pourront lire cela à la fin de mon livre *Le Salut vient des Juifs*, ou aller sur mon site : www.salvatio.nisfromthejews.com

À l'époque de ma conversion, j'étais un jeune enseignant à la Harvard Business School ayant été invité à la rejoindre à l'âge avancé de 29 ans. Bien qu'en apparence, il semblait que ce fut pour moi un grand succès, au fond de moi la réalité était toute différente : j'étais au point le plus bas de ma vie. Dès ma tendre enfance, je ressentais qu'il devait y avoir un vrai sens, une vraie raison à la vie, et qu'à un certain

« basculé dans le Paradis ». J'étais conscient de qui Il était, de Sa sublime exaltation, et cependant de Son amour infini et personnel pour moi. Je me trouvais scrutant ma vie comme si je la considérais après être mort, voyant tout ce dont j'étais content et tout ce que j'aurais voulu faire autrement. Je vis que toute action que j'avais pu avoir faite importait, pour le bien ou pour le mal, que tout instant contenait la potentialité d'une action morale qui aurait de l'importance pour l'éternité. Je vis que tout ce qui était advenu dans mon existence avait été parfaitement prévu pour mon bien et provenait de la main infiniment sage et aimante de Dieu, et tout particulièrement ces choses dont je pensais à l'époque qu'elles avaient été les plus

Je vis que mes deux plus grands regrets le jour de ma mort, seraient tous ces instants que j'avais gâchés en ne faisant rien de valable aux yeux du Ciel, et tout ce temps et toute cette énergie que j'avais gâchés en me plaignant de n'être pas aimé alors que chaque instant de mon existence était baigné dans un océan d'amour plus grand que tout ce que j'aurais pu imaginer et qui venait d'un Dieu tout amour, même si je n'en étais pas conscient. En un instant, je vis que le sens et le but de ma vie étaient d'adorer et de servir ce Dieu, mon Seigneur et mon Maître, en présence duquel je me trouvais. Je priais immédiatement pour connaître Son nom, afin que je puisse lui rendre un culte approprié. Je me souviens de ma prière : « *Faites-moi*

connaître votre nom. Qu'importe que Vous soyez Apollon et que je doive devenir un païen de Romain. Qu'importe que Vous soyez Krishna et que je doive devenir hindou. Qu'importe que vous soyez Bouddha et que je doive devenir bouddhiste. Tant que Vous n'êtes pas le Christ et que je n'aie pas à me faire chrétien! »

Qu'Il ne m'ait pas dit Son nom n'avait rien de surprenant. Mais toutes les nuits suivantes, avant d'aller me coucher, je faisais une simple prière pour connaître le nom de mon Seigneur, de mon Maître et de mon Dieu que j'avais rencontré ce jour-là. Une année après cette expérience initiale, allant me coucher après avoir récité cette prière je me sentis comme réveillé par une légère main sur mon épaule et accompagné dans une pièce où on me laissait seul en compagnie de la plus belle jeune femme que je n'aie jamais imaginée. Je sus, sans qu'on ait eu besoin de me le dire, que c'était la Bienheureuse Vierge Marie. Je me sentais comme si j'étais totalement réveillé tout en comprenant que c'était un rêve. En sa présence, je me sentis comme confondu par sa beauté, son amour, sa magnificence. Tout ce que je voulais c'était me jeter la face contre terre pour, d'une façon ou d'une autre, la révéler convenablement. En fait, je me souviens de ma première pensée à ce moment : « *Oh, mon Dieu, comme j'aimerais au moins connaître le Je vous salue Marie!* » Elle se proposa de répondre à toutes mes questions. Je lui en posai quatre ou cinq, et je me souviens d'avoir remué dans ma tête plusieurs questions, les lui posant et elle me répondant comme si j'étais éveillé. Puis elle me déclara qu'elle avait quelque chose à me dire, me parlant encore un peu de temps jusqu'à ce que l'audience soit levée. Me réveillant, le matin suivant, j'étais désespérément tombé amoureux de la Bienheureuse Vierge Marie, et je savais que ce Dieu que j'avais rencontré lors de ma promenade, c'était le Christ, et que tout ce que je désirais était d'être le plus possible et le mieux possible un chrétien. Je ne savais



D.R.